

# La leçon toujours d'actualité

## Mémoire

S'il fut inauguré à l'occasion du 11 novembre 1923 comme un certain nombre de monuments aux morts creusois, celui de Gentioux revêt cent ans plus tard un symbolisme tout particulier qui le rend célèbre dans toute la France. Histoire d'une construction mémorielle.

Floris Bressy

floris.bressy@creuse.fr

**I**ls ne sont pas si nombreux, les monuments aux morts à vocation pacifistes. Dans la région, le petit écolier de Gentioux est bien le seul à clamer, du moins si ouvertement, son abjection pour la chose militaire, « Maudite soit la guerre ». Tandis qu'à l'échelle nationale, il n'y en aurait qu'une centaine sur les 35.000 monuments érigés après la Grande guerre.

Pour l'expliquer, il faut replonger dans le contexte de leur création, au lendemain de la "Der des Ders". Lorsque chaque commune lance son projet de monument. Si le traumatisme est immense, les pertes inouïes – sur les 55.000 Creusois mobilisés, 11.000 y ont laissé la vie et environ 6.000 autres ont été blessés –, l'Armistice puis le Traité de Versailles amènent l'idée que les sacrifiés ne l'ont pas été en vain et que la France y a quand même gagné quelque chose (l'Alsace et la Moselle...)

### Entre le bleu horizon et le rouge...

Et contester cette vision, pointer l'absurdité de l'engrenage qui a précédé, peut donc passer pour de l'antipatriotisme et une forme d'irrespect à l'encontre de tous ceux qui sont tombés. D'autant que la vie politique est dominée durant cinq ans par la fameuse chambre bleu horizon, en référence à la couleur des uniformes de Poilus. Cette large coalition de droite et du centre où l'on retrouve beaucoup d'anciens combattants, Clémenceau en tête, se veut la continuité de l'union sacrée qui prévalait durant la guerre. Elle se cimentera notamment par la valorisation du traité de Versailles (l'Allemagne doit payer...), une grande suspicion envers le bolchevisme, et plus largement promoteur des valeurs traditionnelles.

Naturellement, la gauche n'y trouve pas son compte. Il y a le souvenir du Jaurès pacifiste, assassiné à la veille du conflit, toute fin juillet 1914. Il y a aussi la tentation révolutionnaire en Russie. (D'ailleurs, la coalition sera bientôt quittée par les Radicaux puis finalement déboulonnée en 1924 par le "Cartel des gauches" où sont élus les tout premiers députés communistes). Et c'est dans cette opposition-là que naît le petit écolier de Gentioux. Maire de la commune à partir de 1920 (et jusqu'en

1965), Jules Coutaud est en effet un "disciple" de Jaurès. Militant SFIO et maréchal-ferrant de son état, il a lui-même été gazé à la guerre. C'est sous son impulsion qu'est créé le comité pour l'érection d'un monument aux morts dans la commune, en 1920. Lequel accouche de trois projets en 1922. C'est celui de Jean Duburgt, élu municipal et ébéniste, qui est retenu. Sa réalisation est confiée à Émile Egli-zeaud, entrepreneur de Faux-la-Montagne, tandis que la fameuse statue, prenant pour modèle un enfant de Gentioux, est sculptée à Limoges par Jules Pollachi et fondue par Edmond Guichard, de Castelnaudary.

« J'ai voulu traduire un cri du cœur »

« Plutôt qu'un Poilu, j'ai voulu traduire un cri du cœur », expliquera Duburgt. Le doigt levé vers la célèbre phrase sera même transformé en poing serré pour plus d'impact visuel. Il renvoie indéniablement quelque chose de combatif. Et le comité départemental de la Libre-pensée ne s'y trompe pas, en décidant de l'ériger, bien plus tard, en symbole de son combat pacifiste. Une association à part entière est créée en 1990 : le Comité laïque des Amis du monument de Gentioux, ou plus simplement "Comité de Gentioux".

Ainsi, on le sait peu, le petit écolier est longtemps resté sage. Il n'a pas toujours été le symbole qu'il est devenu. Certes la préfecture a toujours refusé de l'inaugurer, et l'on dit que les militaires en route pour la Cour-tine avaient ordre de détourner le regard en passant devant lui... Mais les grands rassemblements qu'il suscite désormais ne se développent que depuis la fin du XXe siècle. Pourquoi maintenant ?

### La renaissance tardive d'un symbole

Les choses ont mûri au niveau local. « 1918-1988 : c'était les 70 ans de l'Armistice... Nous avions redécouvert ce monument quelques années auparavant... Au départ nous n'étions qu'une quinzaine à nous y rendre... », retrace Régis Parayre. L'actuel président de la Libre-pensée en Creuse, remet cette initiative en parallèle des crises internationales et des tensions nationales : « cela montre que nous sommes toujours dans l'actualité, que rien n'est réglé ». Palestine, Ukraine... Ce constat d'un mes-



ICÔNE. Le petit écolier au poing levé ne laisse personne insensible et attire désormais du monde. ARCHIVE FLORIS BRESSY

sage terriblement d'actualité était aussi au cœur d'une conférence coorganisée le 17 octobre par plusieurs organisations qui souhaitaient marquer le centenaire du petit écolier (Fédération de la Creuse de la Libre-Pensée, syndicats CGT et CGT FO, Fédération des œuvres laïques, Cercle Condorcet, association Les amis de la Commune).

À cette occasion, le message du petit écolier avait aussi été mis en résonance avec le sujet des fusillés pour l'exemple, que la République n'a toujours pas su réhabiliter, soulignaient les intervenants, alors même que la monarchie britannique a fini par le faire, remarquaient-ils. Un paradoxe. Une matière à réflexion. De tout cela justement,

qu'en penserait-il, le gamin de ce bout de Plateau et de ce début de siècle ? Que penserait, sinon, celui qui lui a servi de modèle (lire par ailleurs) ?

Se moquerait-il avec malice du préfet indigné qui avait écrit à l'époque, à la constitution du comité de Gentioux, que « la promotion de l'antimilitarisme était une cause illicite » ?

Se masquerait-il les yeux, effrayé, lorsque, en attendant le Tour de France 2023 qui passait juste devant, ce 9 juillet, pour le coup une fête populaire, certains sont venus taguer son piedestal pour protester contre les violences policières ?

En fait, peut-être qu'affligé, il se dirait tout simplement que le monde n'est vraiment qu'une grande cour d'école... ■

## PROGRAMME

### AUJOURD'HUI

#### GENTIOUX-PIGEROLLES

Le 11 novembre revêt cette année une dimension supplémentaire avec le centenaire du monument de Gentioux.

À 10 heures : commémoration au monument de Pigerolles. À 10 h 30 : commémoration au monument de Gentioux. À 11 heures : discours pacifistes et antimilitaristes portés par des associations et syndicats. Puis chansons des élèves de l'école à la salle polyvalente et à midi, pot de la paix offert par la municipalité.

De 14 heures à 17 heures, atelier de chants polyphoniques ukrainiens mené par Sofia Horbachevska, ouvert à tous et toutes à la salle du Conseil (inscription à sp4@lapresse.org). Et à 20 h 30, Chants de la guerre et du ciel, spectacle concert de chants polyphoniques ukrainiens, et latins, corse et italiens (durée une heure, tout public à partir de 14 ans).

# du petit écolier centenaire